



Ne pas occulter la vulnérabilité

Les relations font partie intégrante de la vie. Cette règle s'applique une fois que nous sommes âgés, mais aussi à toutes les autres phases de l'existence. Nous dépendons des autres, en particulier lorsque nos forces diminuent et que le risque de vulnérabilité augmente.

Le contrat de prestations avec la Confédération garantit le financement de base des activités de Pro

Senectute. Dans le contrat actuellement en vigueur, la fondation s'est engagée à tenir particulièrement compte des groupes cibles (personnes âgées) vulnérables en Suisse. La mise en place des bases stratégiques et structurelles est en cours, afin de remplir encore mieux cette tâche à l'avenir.

Le terme de vulnérabilité est peut-être nouveau, mais la préoccupation qui en découle fait partie des objectifs

de la fondation Pro Senectute depuis sa création : contribuer à ce que *toutes* les personnes âgées vivent dans les meilleures conditions possibles. Les prestations fournies grâce aux subventions de la Confédération doivent essentiellement profiter aux personnes âgées défavorisées, loin d'être une exception dans notre pays.

Le présent numéro de ps:info aborde certains aspects du débat actuel sur les groupes cibles vulnérables.

Editorial

Vulnérabilité : un mot à la mode ?



Le printemps 2011 aura bénéficié d'un bel ensoleillement. Enfants et adultes de tous âges ont passé leur temps libre dehors, à se promener, à faire du vélo ou à se prélasser. Mais en pratiquant des activités de plein air, une blessure est si vite arrivée ! Nous nous souvenons tous de nos genoux éraflés quand nous étions enfants. Et nous préférons oublier les blessures causées par une chute à vélo,

par exemple. La notion de vulnérabilité (fragilité) nous semble donc bien plus qu'un « mot à la mode » dans ce contexte. A vrai dire, chaque être vivant est vulnérable.

Mais comment doit-on comprendre la vulnérabilité dans le cadre du travail de Pro Senectute ? Pourquoi ce thème est-il d'actualité ?

Kurt Seifert explique que ce mot peut paraître nouveau pour notre organisation, mais pas le thème. Pasqualina Perrig-Chiello, professeure à l'Université de Berne et membre du conseil de fondation de Pro Senectute Suisse, attire l'attention sur les

multiples facettes du concept et sur la contribution que Pro Senectute peut apporter. L'article sur le pôle de recherche national « LIVES » à la page 4 montre que la vulnérabilité est également d'actualité en dehors de Pro Senectute.

Cette thématique imprénera notamment l'activité de notre organisation ces prochaines années.

Alain Huber, Secrétaire romand et membre de la direction

THÈME

La vulnérabilité fait partie intégrante de la vie

Un mot occupe une place de plus en plus importante dans les discussions sur l'orientation future de Pro Senectute : vulnérabilité. Qu'entend-on par « vulnérabilité » et quelles sont les tâches qui en découlent pour notre organisation au service des aînés ?

Kurt Seifert – responsable du domaine Recherche et travail de base, Pro Senectute Suisse

Le contrat de prestations en vigueur depuis janvier 2010 avec la Confédération suisse oblige Pro Senectute à remplir ses tâches « en tenant particulièrement compte des groupes cibles vulnérables ». Le contrat mentionne quelques-uns de ces groupes, par exemple les personnes âgées touchées par la pauvreté, les personnes âgées isolées ou les personnes très âgées. Le terme « vulnérabilité » peut avoir un sens différent selon le contexte. C'est aussi la première fois

qu'il apparaît en lien avec le travail de Pro Senectute.

Conditions précaires

Ce mot est nouveau pour notre organisation, mais pas le thème. Depuis la création de la fondation à la fin de la Première Guerre mondiale, la vulnérabilité des personnes âgées, due à un manque de ressources tant matérielles que non matérielles, retient toute son attention. Il n'y avait alors pas encore de réglementations légales en matière de prévoyance vieillesse. Aussi la fondation « Pour la Vieillesse » a-t-elle poursuivi dès le début deux objectifs essentiels : l'aide aux personnes âgées indigentes et l'engagement en faveur d'une assurance vieillesse obligatoire.

Jusqu'au milieu du 20^e siècle, de nombreuses personnes étaient menacées par la pauvreté liée à la vieillesse. C'est seulement avec la mise en place et le renforcement de moyens de prévoyance de l'Etat social, en particulier

l'AVS, qu'il a été possible de lutter efficacement contre la pauvreté des aînés. Ce qui ne signifie pas pour autant que la précarité fait partie du passé. Malgré une amélioration de la situation économique post-professionnelle, un quart de la population âgée suisse est menacé, aujourd'hui, par la pauvreté. Douze pour cent des rentières et rentiers AVS survivent uniquement grâce aux prestations complémentaires. Cette réalité est en contradiction avec l'idée répandue dans le public que « tout va bien pour les personnes âgées de notre pays ».

« Zone de vulnérabilité »

La notion de vulnérabilité va toutefois au-delà des conditions économiques dans lesquelles se trouvent des personnes. Le sociologue français Pierre Bourdieu a développé un modèle qui détermine le statut social d'une personne par différents degrés de disponibilité de capital économique, culturel et social. Le

capital économique est déterminé par l'ensemble des ressources financières ou matérielles d'un individu, le capital culturel est révélateur du niveau de formation et de connaissances. Quant au capital social, il concerne la possession de relations susceptibles d'être valorisées.

Le volume et la composition des différentes sortes de capital, au même titre que l'évolution dans le temps de ces deux éléments, conditionnent l'évolution des individus dans un espace social caractérisé par une situation matérielle stable et un enracinement social solide. C'est ce que le sociologue français Robert Castel nomme « zone d'intégration ». En revanche, la « zone de vulnérabilité » se définit par une précarisation de la situation matérielle et/ou une fragilisation sociale de l'individu.

Développer les propres ressources

La vulnérabilité n'a rien à voir avec la faiblesse morale. Il ne s'agit pas de faire porter une quelconque culpabilité, mais de comprendre les conditions sociales à l'origine de la vulnérabilité, et si possible de les modifier. Nul n'est à l'abri de la vulnérabilité, d'où l'importance de trouver des mécanismes de protection suffisants tant sur le plan individuel que collectif.

Ce sont des questions qui interpellent aujourd'hui Pro Senectute : quelles précautions et mesures faut-il prendre pour éviter que des personnes âgées basculent dans la zone de vulnérabilité ? Quelle doit être notre contribution pour que les personnes âgées reçoivent de l'aide et bénéficient d'un accompagnement dans ces épreuves ? Pro Senectute est active dans de nombreux domaines en lien avec les situations vulnérables. L'exemple type est la consultation sociale, de plus en plus sollicitée. De nombreux entretiens portent sur des questions financières, qui cachent souvent des problèmes complexes. Il s'agit de développer de nouvelles ressources ou de mieux utiliser les ressources existantes. Le but de la consultation est de promouvoir les ressources des personnes qui cherchent conseil.

Identifier les risques

Autre champ d'action : le travail avec les migrant-e-s âgé-e-s. La première



photo : Tres Camenzind

Pro Senectute est obligée de tenir particulièrement compte des groupes cibles vulnérables, par exemple les personnes âgées touchées par la pauvreté, les personnes âgées isolées ou les personnes très âgées.

génération de migrants venus en Suisse au lendemain de la Seconde Guerre mondiale arrive à l'âge légal de l'AVS. Nombre de ces personnes sont confrontées à des difficultés financières et souffrent d'une mauvaise santé. Elles sont particulièrement exposées au risque de pauvreté. Parallèlement, les communautés de migrants disposent d'un bon réseau d'organisations religieuses, politiques et culturelles, qui est l'expression de leur capital social. Ces institutions peuvent représenter un réseau important pour Pro Senectute.

La transition vers le « quatrième âge » constitue un autre paramètre. Il se caractérise par des risques accrus de fragilité. Et plus concrètement par

une perte des capacités physiques et psychiques et un danger plus élevé de vulnérabilité de l'individu. Le sociologue François Höpflinger constate que les personnes en état de fragilité sont tributaires d'un environnement adapté à leurs besoins et d'une solidarité efficace entre les générations. Là aussi de nouvelles tâches attendent Pro Senectute.

Pro Senectute publiera prochainement un rapport sur les groupes cibles vulnérables, mandaté par l'Office fédéral des assurances sociales.

Vulnérabilités au cours du vieillissement

Dario Spini – Directeur Pôle de Recherche National LIVES, Université de Lausanne



Le Pôle de recherche national «(PRN) LIVES», financé par le Fonds National de la Recherche Scientifique, a démarré le 1^{er} janvier 2011. Il analysera comment les vulnérabilités individuelles et sociales évoluent au cours de la vie. Les chercheurs suivront les parcours de près de 25 000 personnes. Ce qui nous intéresse est de comprendre quels processus amènent les personnes à devenir vulnérables (dépressions, maladies, précarité, désaffiliation, etc.) et quelles ressources permettent de surmonter la vulnérabilité au niveau individuel et social. Notre intérêt se portera également sur les effets différentiels des inégalités sociales à long terme, notamment sur l'espérance de vie et la

fragilisation au cours de la vie. Deux projets se focalisent sur les personnes dans la seconde moitié de leur vie.

Le rôle du partenariat

Le premier, dirigé par la Prof. Pasqualina Perrig-Chiello (Université de Berne), va s'intéresser aux pertes de partenaires intimes dans la seconde moitié de la vie. Lorsqu'on se sépare ou que son partenaire décède, quelles sont les conséquences sur la santé, le bien-être et les relations sociales ? Quelles sont les ressources qui permettent à certains individus de faire face à cette perte ? On sait qu'une ressource importante pour bien vieillir et vivre longtemps est la présence d'un partenaire. Mais quels sont les mécanismes qui font que les trajectoires de santé et de bien-être des personnes qui sont en couple ou seules diffèrent ? Ce sont là quelques-unes des questions auxquelles nous comptons donner réponse.

Diversité et immigration

Le projet *Vivre/Leben/Vivere* vient juste de démarrer. Cette recherche réunit une équipe interdisciplinaire dirigée par le Prof. Michel Oris (Université de Genève), Co-directeur du PRN LIVES. De manière novatrice, ce projet tiendra particulièrement compte de la diversification de la population âgée, avec l'exemple marquant des immigrés qui vieillissent en Suisse. À noter également que cette enquête débordera de la Suisse romande et prendra une ampleur nationale, couvrant également Berne,

Bâle et le Tessin, grâce notamment au soutien de Pro Senectute.

Les recherches de LIVES ont toutes en commun de questionner les chemins de vie sur le long terme. La majeure partie des enquêtes de LIVES intègrent des calendriers de vie qui nous permettront de récolter les parcours familiaux, de santé, de formation et professionnels. Nous pourrions ainsi mieux comprendre les processus à long terme qui amènent les personnes âgées à être fragiles ou robustes. Dans une étude sur les octogénaires («Les années fragiles», 2008), Lalive d'Epinay et Spini avaient montré que le vieillissement dans le grand âge est caractérisé par la fragilité plutôt que par la dépendance. La fragilité est un état d'affaiblissement qui met en cause la capacité à maintenir un équilibre avec son environnement ou à le rétablir à la suite d'un événement stressant. Ces recherches ont montré que la grande majorité des personnes âgées passaient par une période longue de fragilité, mais les parcours de vie qui favorisent la robustesse ou qui amènent à la fragilité doivent encore être explorés.

A travers tous ces efforts, nous espérons que le PRN LIVES, qui a une espérance de vie de 12 ans, pourra reprendre à son compte la maxime de Winston Churchill : « Plus vous saurez regarder loin dans le passé, plus vous verrez loin dans le futur » !

Pour en savoir plus:
www.lives-nccr.ch



photo : Pro Senectute Suisse

L'engagement des proches soignants est considérable, ce qui peut nuire à leur santé.

SAVOIRS SPÉCIALISÉS

Le service de relève – un succès ?

Des études récentes mettent en évidence les charges et la vulnérabilité auxquelles sont exposés les proches soignants. Des offres de relève comme celles qui sont offertes par des organisations de Pro Senectute, à l'instar de celle de Pro Senectute Appenzell Rhodes-Extérieures, apportent un appui aux personnes concernées et renforcent leur capacité à prendre soin d'elles-mêmes.

Ursula Krebs, assistante spécialisée, direction de Pro Senectute Suisse

Selon une étude actuelle (SwissAge-Care 2010), le nombre d'heures de travail hebdomadaire des proches soignants varie entre 57 et 64 heures. Il n'est dès lors pas étonnant que cela entraîne des états d'épuisement et que la santé de ces personnes soit menacée. Des offres de relève, comme celles offertes en divers endroits par des organisations de Pro Senectute, contribuent à éviter que des proches soignants ne deviennent eux-mêmes des personnes

à soigner. Pro Senectute Appenzell Rhodes-Extérieures, par exemple, dispose d'une offre de « service de relève pour proches soignants » depuis septembre 2005. Une histoire à succès ? « Malheureusement pas », regrette Markus Gmür, directeur de Pro Senectute Appenzell Rhodes-Extérieures.

Il faut pouvoir reprendre son souffle

L'offre de Pro Senectute Appenzell Rhodes-Extérieures est assurée par un personnel auxiliaire qui assume, à raison de quelques heures ou de demi-journées par semaine, des tâches d'assistance aux personnes nécessitant des soins, et ce, au tarif des plus modiques de 10 francs l'heure. L'idée à l'origine du projet réside dans le fait que les proches soignants doivent prendre soin d'eux-mêmes, et qu'ils ont besoin de pouvoir reprendre leur souffle. Cette offre est toutefois mal utilisée : elle a certes rencontré beaucoup d'intérêt pendant la phase initiale, mais aujourd'hui, elle ne fait malheureuse-

ment l'objet d'aucun développement faute de demande, déclare Markus Gmür. Interrogé sur les raisons de cette situation, il suppose qu'une fierté mal placée fait obstacle à l'idée d'accepter l'aide de tiers. Peut-être que cela tient aussi au sentiment de devoir et de responsabilité qui consiste à croire qu'on est obligé de fournir ce travail tout seul.

Des relations de confiance sont primordiales

Selon l'étude de Soom/Salis (« Groupes cibles difficiles à atteindre et défavorisés », extraite des « Bonnes pratiques de promotion de la santé des personnes âgées », 2011), les proches soignants font partie des groupes cibles difficiles à atteindre et défavorisés ou, en d'autres termes, des groupes cibles vulnérables. Les offres de soutien destinées aux personnes surchargées ne constituent de loin pas une nouveauté dans notre organisation. Bien au contraire : avec sa consultation sociale, ses nombreuses prestations d'assistance au quotidien ou ses projets de travail social communautaire, Pro Senectute propose depuis longtemps des offres destinées à des personnes pouvant être qualifiées de « vulnérables ».

L'exemple du service de relève montre toutefois aussi que la concrétisation d'offres destinées à ce groupe cible constitue un réel défi. Dans leur rapport, Soom/Salis constatent que l'instauration de relations de confiance représente un élément essentiel pour atteindre les groupes cibles. Les auteurs recommandent également un changement de point de vue : il s'agit de passer d'une structure où nous invitons les intéressés à venir chez nous à une structure où nous allons vers eux. Malgré cet échec, les offres qui n'atteignent pas les personnes concernées de cette façon ne devraient pas finir dans un tiroir. Il vaut la peine de réfléchir à la question de savoir quels sont les changements nécessaires pour davantage de réussite. Certes, cela implique du temps et de l'argent et entre en contradiction avec les exigences croissantes de performance. Pourtant, le succès d'une prestation ne saurait être exclusivement mesuré à l'aune de la rentabilité, mais aussi au changement positif de la situation de vie des personnes âgées.

La vulnérabilité n'est pas un trait de caractère

Un entretien avec Pasqualina Perrig-Chiello, professeur à l'Université de Berne et membre du conseil de fondation de Pro Senectute Suisse, sur la notion de vulnérabilité et son importance pendant les différentes phases de la vie, ainsi que sur le rôle de Pro Senectute.

Ursula Huber – spécialiste en marketing et communication, Pro Senectute Suisse

A l'heure actuelle, les discussions se multiplient sur le thème de la vulnérabilité. Mais qu'entend-on au fait par « vulnérabilité » ?

Ce terme désigne la fragilité d'une personne, et ce, en raison d'un manque de ressources physiques, financières ou psychiques. Ce manque de ressources empêche la personne concernée de déployer son potentiel et de participer à la société. Les groupes à risque sont, par exemple, les personnes à faible niveau de formation, les immigrés, mais aussi les chômeurs, les familles monoparentales ou les personnes très âgées.

Des circonstances adverses peuvent entraîner la vulnérabilité et déclencher une spirale infernale : quelqu'un, par exemple, perd son emploi, puis sa partenaire le quitte, et ensuite cette personne sombre dans l'alcool.

Il est important de ne pas uniquement considérer la vulnérabilité comme un état, mais aussi comme un processus. Si une personne peut devenir vulnérable en raison de circonstances adverses, elle peut cependant aussi se rétablir et sortir de sa situation de vulnérabilité.

Cette définition de la vulnérabilité a-t-elle une validité générale ou existe-t-il différentes définitions ?

Il existe différentes définitions de la vulnérabilité, qui varient selon la discipline scientifique concernée. Mais elles mettent toutes l'accent sur la complexité de cette notion. En tant que psychologue, je me concentre en priorité sur la vulnérabilité psychique, mais je suis

en même temps consciente que celle-ci se traduit par des correspondances sur le plan social, physique et économique.

La notion de vulnérabilité recèle le risque d'une stigmatisation. Ce terme est-il adéquat à vos yeux, est-il adapté à notre époque ?

Il est probable que cette notion revient à la mode. On a parlé longtemps de facteurs de risque, puis de résilience – un point de vue axé sur les ressources – et maintenant, on recourt à nouveau à un terme plutôt orienté sur le déficit.

Lorsqu'on désigne quelqu'un comme étant « vulnérable », on lui colle une étiquette qui peut vite induire une stigmatisation. Ce qui est décisif, c'est que la vulnérabilité ne doit pas être considérée comme un trait de caractère qui perdure. La vulnérabilité peut nous affecter tous et en tout temps dans la vie – mais le plus souvent lorsqu'on est jeune ou très âgé.

« Il est important de ne pas uniquement considérer la vulnérabilité comme un état, mais aussi comme un processus. »

La vieillesse rend-elle automatiquement vulnérable ?

Pas automatiquement, mais le risque est plus élevé. Nous savons qu'à un âge avancé, à partir de 80 ans environ, des processus physiques et sociaux surviennent qui rendent les personnes vulnérables. Les forces diminuent, la santé se détériore. L'environnement social change aussi : la perte du ou de la partenaire, la perte d'amis – tous ces événements sont susceptibles de toucher à vif la personne concernée.

Les différences dans la manière de gérer ces événements s'avèrent importantes, et plus nous vieillissons, plus elles se creusent : il existe des hommes et des

femmes qui savent toujours rebondir, des personnes qui, par leur personnalité et leurs ressources, sont mieux à même de faire face à ces changements. D'autres personnes, en revanche, ne disposent pas de ces ressources.

A l'inverse, des événements survenant pendant la jeunesse peuvent-ils accroître le risque de vulnérabilité durant la vieillesse ?

Les personnes âgées racontent beaucoup de choses sur leur enfance et leur jeunesse. Elles se souviennent de leurs racines, il leur tient à cœur d'analyser leur propre biographie. Il s'agit d'une ressource plus ou moins fertile. En revanche, des expériences négatives vécues pendant l'enfance, comme des abus sexuels ou psychiques, peuvent tout à fait se traduire par une vulnérabilité accrue de ces personnes durant leur vieillesse.

Selon l'Office fédéral de la statistique, l'espérance de vie en Suisse n'a cessé d'augmenter ces dernières années. Elle se situe aujourd'hui à 84,4 ans pour les femmes et à 79,8 ans pour les hommes. Nous vivons non seulement plus longtemps, mais nous restons aussi plus longtemps en bonne santé. Pourquoi discute-t-on davantage de la vulnérabilité aujourd'hui ?

C'est un fait : la Suisse figure parmi les dix pays au monde où les habitant-e-s ont l'espérance de vie la plus élevée, et ce, toute en restant en bonne santé. L'augmentation de l'espérance de vie implique aussi une phase de vie à laquelle on ne réfléchit pas assez, contrairement à la phase de l'âge avancé : il s'agit de la phase de transition entre la phase de vie en bonne santé, sans douleurs et limitations importantes, et celle de la fragilité et des besoins en soins. Durant cette phase transitoire, beaucoup de personnes âgées courent le risque de devenir vulnérables en raison de petites limitations. Lorsque, par exemple, une personne âgée n'a plus



photo : m.à.d.

Pasqualina Perrig-Chiello, professeure à l'Université de Berne et membre du conseil de fondation de Pro Senectute Suisse.

la force de faire le ménage elle-même. Si elle manque d'argent pour payer une aide-ménagère, elle risque de se clochardiser.

Durant cette phase transitoire, notre rôle est d'attirer l'attention sur le risque de vulnérabilité. En outre, nous devons développer des stratégies pour prendre des mesures et, à cet égard, Pro Senectute occupe une position importante. Sans doute cette discussion surgit-elle maintenant, parce qu'il y a eu une prise de conscience quant au fait que cette phase transitoire représente un cadeau – un cadeau dont nous devons prendre soin.

Dans le cadre du Pôle de recherche national (PRN) « LIVES – Surmonter la vulnérabilité : perspective du parcours de vie », ce thème sera étudié sous un angle interdisciplinaire dans les années à venir. De quoi s'agit-il dans ce groupement de recherche ?

Il s'agit d'une bonne douzaine de projets qui participent à ce programme national de recherche. Des économistes, des démographes, des psychologues et des sociologues se sont penchés sur la question suivante : quels facteurs et processus ont pour effet que des personnes présentent des degrés de vulnérabilité différents sur l'ensemble d'une vie ?

La deuxième question est la suivante : comment la vulnérabilité s'exprime-t-elle

et quelles en sont les conséquences aux niveaux les plus divers ? Et lorsque nous connaissons les réponses, nous voulons découvrir dans quels domaines nous pouvons intervenir avec quels types de mesures.

Quelle est l'importance des questions concernant la vieillesse dans ce Pôle de recherche national ?

Il existe deux projets qui portent sur la vieillesse ou sur la deuxième moitié de la vie. Dans l'un de ces projets, c'est la situation des personnes âgées en Suisse qui sera étudiée sous les angles les plus divers, allant ainsi dans le sens d'un « recensement miniature » sur le thème de la vieillesse.

Dans le deuxième projet, il s'agit de la perte du partenaire dans la deuxième moitié de la vie, pas seulement suite à un décès, mais aussi à un divorce ou une séparation. Les statistiques montrent une augmentation, depuis deux décennies, des divorces de mariages ayant duré de longues années. Il en résulte une grande vulnérabilité psychique, mais aussi économique. Nous aimerions en connaître les causes et les conséquences.

Parmi les personnes âgées, les immigrants sont considérés comme particulièrement vulnérables. Pourquoi ?

Sont concernés les immigrants qui ont dû quitter leur pays en raison d'événements graves survenus dans leur pays d'origine, comme la guerre, la violence. Le déracinement les marque. Ils deviennent vulnérables par le manque de ressources qu'ils apportent : les traumatismes, l'absence de leur environnement familial et de moyens financiers.

Avec l'âge, ces personnes n'ont plus la force de trouver des repères dans leur nouveau pays d'accueil. La multiplication des fragilités se manifeste : le manque de connaissances linguistiques, les vulnérabilités économiques, les crises d'identité culturelle qui se renforcent avec l'âge.

Pro Senectute a défini trois domaines d'intervention s'agissant de la vulnérabilité : la vulnérabilité économique, sociale/sociétale et physique/psychique. Dans lequel de ces domaines voyez-vous la plus grande nécessité d'agir ?

Il est difficile de répondre à cette question, car cela impliquerait d'évaluer ces trois domaines et de les jouer les uns contre les autres. Je trouve important que Pro Senectute attire l'attention sur les sujets les plus tabous dans notre société : la pauvreté, la solitude et le suicide.

Pro Senectute a déjà pris pour thème la vulnérabilité économique avec son étude sur la pauvreté des personnes âgées. Je constate de façon récurrente à quel point la pauvreté pendant la vieillesse est un thème tabou, et quelle peine éprouvent les personnes âgées lorsqu'elles ont à parler de leurs problèmes financiers.

On ne parle pas non plus de la solitude. Qui oserait en effet avouer être seul dans une société aussi imbriquée et mobile ? Et pourtant, il y a un très grand nombre de gens qui souffrent de la solitude. La solitude et certaines épreuves de la vie peuvent avoir pour effet qu'une personne recourt à l'alcool ou aux médicaments, tombant ainsi dans une dépendance où elle s'isole de plus en plus et considère le suicide comme la seule issue.

Pro Senectute connaît la nécessité d'agir dans ces domaines et a pris des mesures judicieuses, comme par exemple le projet des chaînes téléphoniques. La consultation sociale, en tant que premier lieu d'écoute, est une prestation essentielle de l'offre de Pro Senectute. En outre, l'information du grand public revêt une grande importance. Pro Senectute a déjà fait beaucoup dans ce domaine et doit continuer à se mobiliser dans cette direction, afin de relancer sans cesse le débat sur ces thèmes tabous.

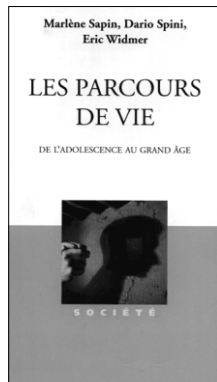
Pasqualina Perrig-Chiello est professeure à l'Institut de Psychologie de l'Université de Berne. Les axes prioritaires de son activité d'enseignement et de recherche sont la psychologie du développement dans les différentes phases de la vie, les relations intergénérationnelles, ainsi que le bien-être et la santé. Elle est membre du conseil de fondation de Pro Senectute Suisse depuis 2009.

lu – vu – entendu



Pierre Pfitzenmeyer
**Prendre soin
 du grand âge
 vulnérable**
 Paris :
 L'Harmattan, 2010

Le grand âge, même s'il peut parfois s'associer à de nombreuses maladies handicapantes, n'est pas une phase de vie catastrophique. L'homme est doué de capacités d'adaptation tout à fait remarquables et bien des personnes très âgées handicapées trouvent encore une saveur agréable et consistante à la vie. Le danger réside dans notre vision misérabiliste de cette phase de vie amenant la population des pays occidentaux à une véritable phobie du vieillissement. Il est urgent de réagir pour offrir des conditions de vie dignes à ces personnes très âgées.



Dario Spini [et al.]
**Les parcours
 de vie**
 Lausanne : Presses
 polytechniques
 et universitaires
 romandes, 2007

De la naissance à la mort, les existences individuelles suivent des cheminements qui, loin d'être déterminés par la seule volonté ou le hasard, s'inscrivent dans des causalités sociales et psychologiques fortes. Les auteurs, psychologues et sociologues, se fondant sur de vastes enquêtes réalisées en Suisse, aux États-

Unis et en Allemagne, apportent un éclairage original sur les « parcours de vie ». De l'adolescence au grand âge, cet ouvrage analyse les étapes et les transitions marquant ces trajectoires, en soulignant les défis propres à chacune et les stratégies d'adaptation déployées par les individus.



**Aux défis
 des nouvelles
 pauvretés**
 Un film de
 Laurence Chartier
 et Michel Carrier
 Chantilly :
 Voir & Dire, 2008

On en parle souvent mais on la connaît mal ... En montrant le quotidien de ceux qu'elle touche, ce film nous révèle les nouveaux visages de la pauvreté. « J'ai bien vieilli jusqu'à 83 ans. Et puis j'ai eu des problèmes de santé. Maintenant j'accuse le coup ... » Mais le plus terrible est la solitude. Ils sont des centaines, ces « petits frères des pauvres », à faire des visites, donner un coup de main, préparer un repas, mettre des fleurs dans le quotidien.

Bibliothèque Pro Senectute

Les livres et films présentés sur cette page peuvent être empruntés à :
 Pro Senectute Suisse,
 « Bibliothèque et documentation »
 Bederstrasse 33
 Case postale
 8027 Zurich
 Tél. 044 283 89 81
 bibliotheque@pro-senectute.ch
 www.pro-senectute.ch/bibliotheque

Actuel

Assemblée de la fondation

2011 est l'« Année européenne du bénévolat ». Pour Pro Senectute, le bénévolat revêt une importance cruciale : quelque 10 000 hommes et femmes s'engagent bénévolement au service de notre organisation en faveur des personnes âgées. Sans leur travail, nous ne pourrions pas proposer autant d'offres et de prestations de service.

Le bénévolat figurera également à l'ordre du jour de l'assemblée de la fondation, le 21 juin 2011 à Coire. Le bénévolat constitue-t-il la « parade bon marché » aux tâches de l'Etat social, parce que les institutions centrales de l'Etat et du marché tutoient les limites de leur efficacité et de leurs capacités ? Ou l'heure est-elle venue d'exiger davantage d'engagement bénévole de la part des citoyennes et citoyens ?

Cette question, parmi d'autres, sera débattue lors de la partie spécialisée, dans le cadre d'une table ronde réunissant Annemarie Huber-Hotz, anc. chancelière fédérale et membre du comité de patronage du forum bénévolat.ch, François Dubois, directeur de Pro Senectute Arc Jurassien, Irene Hauser, conseillère honoraire auprès de « Innovage – Expérience et savoir au service de projets collectifs », et Markus Gmür, directeur de recherche et responsable des études Executive MBA au Verbandsmanagement Institut de Fribourg. Esther Girsberger conduira les débats. La partie spécialisée offre une plateforme idéale pour les échanges, le réseautage et l'exploitation de synergies.

Impressum

Edition : Pro Senectute Suisse, Lavaterstrasse 60, case postale, 8027 Zurich, tél. 044 283 89 89, communication@pro-senectute.ch, www.pro-senectute.ch

Rédaction : Ursula Huber (responsable), Dieter Sulzer **Textes** : Alain Huber, Ursula Huber, Ursula Krebs, Kurt Seifert et Dario Spini.

Traduction : Pro Senectute Suisse, Roestibruecke.ch

Secrétariat romand : Pro Senectute Suisse, rue du Simplon 23, 1800 Vevey, tél. 021 925 70 10, secretariat-romand@pro-senectute.ch

Cette publication est imprimée sur du papier blanchi sans chlore.

ISSN 1664-3976